

anciennes représentations, et partout on y trouve d'innombrables images de saints. Parmi ces fresques il en est d'une qualité d'art souvent remarquable, et qui méritent une place dans l'histoire de l'art byzantin du sixième, du septième et du début du huitième siècle. Dans la Rome plus qu'à demi byzantine du septième et du huitième siècle, dans la ville où, en un siècle et demi, treize papes d'origine orientale s'assirent sur le trône de saint Pierre, dans la cité toute pleine de couvents grecs, de fêtes et de reliques d'Orient, Sainte-Marie-Antique, administrée par des moines byzantins, protégée spécialement peut-être par les représentants de l'empereur, particulièrement embellie à coup sûr par un pape, Jean VII, tout acquis aux influences orientales, fut un des centres principaux de l'art byzantin à Rome. Au neuvième siècle encore elle était toute grecque, et c'est à peine si quelques saints locaux se mêlaient timidement à l'assemblée solennelle des docteurs et des évêques d'Orient. C'est par là qu'elle occupe dans l'histoire de l'art byzantin une place éminente, en même temps qu'elle atteste, de façon éclatante, l'influence profonde que, durant trois siècles et plus, cet art exerça sur l'Italie.